

Le désastre nucléaire de Mayak

18 mai 2016 • Paris | Par Françoise Boman, médecin, f-boman2008@hotmail.fr.

Le désastre nucléaire de Mayak (improprement appelé désastre de Kychtym) en 1957 est le premier désastre (involontaire) majeur de l'histoire de l'atome bien avant celui de Tchernobyl en 1986 et celui de Fukushima en 2011. Il a eu lieu au sud de l'Oural à 1500 km à l'est de Moscou dans une cuve de stockage de déchets d'un complexe militaire ultra-secret situé près de la ville d'Ozersk. Ozersk, renommée Tcheliabinsk-65, est une ville nucléaire interdite ou ville close : seules les personnes ayant un permis spécial peuvent y pénétrer.

L'accident de Mayak est classé au niveau 6 de l'échelle INES (*International Nuclear Event Scale*, échelle internationale des événements nucléaires) dont le niveau maximal est le niveau 7. Cette échelle a été créée en 1990 pour les industries nucléaires civiles par l'AIEA - Agence internationale de l'énergie atomique, et par l'Agence pour l'énergie nucléaire. C'est donc rétrospectivement que l'accident de Mayak a été classé au niveau 6.

Yves Lenoir détaille les circonstances de cette catastrophe. Le 29 septembre 1957, une explosion se produisit dans une cuve de stockage de déchets nucléaires liquides de haute activité à cause d'une défaillance du système de refroidissement des cuves.

Le volume de la cuve était égal à 250 m³. Le couvercle en béton fut projeté à plus de 25 m. Quelque 185 millions de milliards de becquerels (petaBq) de strontium 90 furent dispersés dans l'environnement, soit trois fois plus que toutes les explosions nucléaires atmosphériques de l'histoire.

Le nuage s'est dirigé vers le nord-est et a contaminé un territoire de 300 à 350 km de long sur environ dix km de largeur (le vent soufflait très fort ce jour là). Les premiers 100 km contaminés par les retombées les plus denses (au delà de 90 000 Bq/m² ont été tardivement évacués. 10730 personnes habitaient les 23 villages de cette zone la plus touchée. Leur évacuation fut étalée sur deux ans. Certains habitants (surtout bachkirs et tatars) n'ont pas voulu partir.

Le complexe de Mayak était chargé de produire le plutonium pour fabriquer les bombes atomiques russes. Il a été construit très rapidement entre 1945 et 1948. Entre 1948 et 1951, les déchets étaient déversés directement dans la rivière Techa. Cette rivière aboutit dans le grand fleuve sibérien Ob, qui lui-même se déverse dans l'Arctique.

La région de Mayak est marécageuse et parsemée de lacs. Le lac Karachay, situé à l'intérieur du complexe atomique, servait aussi de dépotoir radioactif.

À partir de 1952, de nombreux lacs de cette région ont été transformés en réservoirs de stockage de déchets radioactifs. Les déchets étaient mis dans des cuves en acier, elles-mêmes placées dans des cellules en béton recouvertes d'une dalle de 2,5 m d'épaisseur, avec un système de refroidissement indispensable pour évacuer la chaleur dégagée par les déchets radioactifs.

Le désastre de Mayak a été maintenu secret pendant des décennies par les autorités soviétiques et américaines : ces dernières en étaient informées dès 1957.

Ce n'est qu'en 1976 qu'il a été révélé au monde occidental par le biologiste dissident Jaurès Medvedev exilé en Angleterre.

En 1990, le gouvernement soviétique a déclassifié les documents relatifs à ce désastre.

Selon un rapport du lieutenant-colonel Daniel Collins en 1991 (cité par Yves Lenoir dans "La comédie atomique") : "Le taux de mortalité le long de la Techa a augmenté durant ces 32 dernières années. Les cancers de l'estomac sont deux à trois fois plus fréquents que parmi les survivants de Hiroshima et Nagasaki, le cancer du sein deux fois plus et le cancer de l'œsophage deux à trois fois plus. (...) Les études suggèrent un nombre significativement plus grand de complications à la naissance que dans les groupes de contrôle."

Le rapport de Collins souligne la quasi-absence de suivi médical des 500 000 personnes affectées par les pollutions de Mayak. Cependant, des publications scientifiques ont démontré l'augmentation d'incidence des cancers du sein et des leucémies dans la région de la rivière Techa.

À Mayak, les effets sanitaires de l'exposition aux radiations ionisantes se manifestent depuis 60 ans et sur trois générations.

Comme en témoigne Nadezda Kutepova, les habitants de la région de Mayak ont souffert, sont morts, et souffrent des mêmes maux, du même secret, du même déni que depuis 30 ans les millions de personnes affectées en Biélorussie et ailleurs par les retombées de Tchernobyl.

Aujourd'hui, 5000 personnes vivent dans des villages dont les pompes utilisent l'eau de la rivière Techa. Le site de Mayak est devenu surtout un centre de stockage et de retraitement de déchets. La radioactivité a diffusé et la région reste massivement radio-contaminée.

Conclusion : aux désastres nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima, il faut ajouter celui de Mayak ; également l'accident de Windscale (renommée Sellafield) en Angleterre en 1957 peu après celui de Mayak ; celui de Three Mile Island aux États Unis en 1979 ; maints autres accidents civils ou militaires incluant ceux qui ont été à deux doigts de dégénérer en désastre comme en France au Blayais en 1999.

Tout mettre en œuvre pour éviter la survenue d'un désastre en France serait prendre la décision de démanteler nos 300 bombes atomiques, d'arrêter nos centrales et autres installations industrielles, les mines d'uranium, les transports de radionucléides, les projets et recherches sans aucune utilité sociale comme EPR et ITER ; et de sécuriser les déchets radioactifs civils et militaires sans les enfouir par tous les moyens possibles, financiers, humains, techniques et scientifiques.

Source

Yves Lenoir. La comédie atomique. La découverte, Paris, 2016, pp. 174-176.